L'ornementation architecturale dans les provinces occidentales de l'Empire romain, une approche renouvelée

Architectural ornamentation in the western provinces of the Roman Empire: a renewed approach

Dominique Tardy

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspective/1115>

DOI : 10.4000/perspective.1115

ISSN : 2269-7721

Éditeur

Institut national d'histoire de l'art

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2010

Pagination : 257-263

ISSN : 1777-7852

Référence électronique

Dominique Tardy, « L'ornementation architecturale dans les provinces occidentales de l'Empire romain, une approche renouvelée », *Perspective* [En ligne], 2 | 2010, mis en ligne le 13 août 2013, consulté le 01 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/perspective/1115> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/perspective.1115>

L'ornementation architecturale dans les provinces occidentales de l'Empire romain, une approche renouvelée

Dominique Tardy

– Sven AHRENS, *Die Architekturdekoration von Italica*, (*Iberia Archaeologica*, 6), Mayence, Philip von Zabern, 2005. 354 p., 105 fig. en n. et b. ISBN : 978-3-8053-3539-3 ; 49,90 €.

– Filippo DEMMA, *Monumenti pubblici di Puteoli: per un'archeologia dell'architettura*, (*Monografie della Rivista « Archeologia Classica »*, 3), Rome, L'Erma di Bretschneider, 2007. 364 p., 206 fig. en n. et b. ISBN : 88-8265-395-1 ; 300 €.

– Yvan MALIGORNE, *L'architecture romaine dans l'ouest de la Gaule*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2006. 232 p., 122 fig. en n. et b. ISBN : 978-2-7535-0277-2 ; 29 €.

Depuis les années 1980, l'approche de la ville antique a connu de profonds bouleversements, non seulement du fait de la systématisation des fouilles urbaines qui a fait émerger un paysage monumental jusqu'alors ignoré, mais aussi grâce au renouvellement des questions relatives à des domaines considérés comme désuets, tel que celui de l'ornementation architecturale, souvent méprisée par les archéologues. Dans les provinces occidentales de l'Empire, quelques précurseurs avaient ouvert la voie, comme Heinz Kähler¹ et plus tard Wolf-Dieter Heilmeyer², ou Patrizio Pensabene avec la publication de la collection exhaustive des chapiteaux d'Ostie³. Ces travaux contenaient déjà en germe les questions qui animent aujourd'hui le débat autour de la définition des notions de commande, d'ateliers ou de main-d'œuvre. Deux grandes étapes ont jalonné les échanges de la communauté scientifique sur ces thématiques : le colloque *Stadtbild und Ideologie* organisé à Madrid en 1987⁴, particulièrement marquant car il a signalé le renouveau du champ et, en 2003, la rencontre de Carthagène portant sur *La Decoracion Arquitectonica en las Ciudades Romanas de Occidente*⁵, qui faisait le point sur l'ensemble des provinces occidentales et plus particulièrement hispaniques. Remarquablement publiés par Sebastian Ramallo Asensio dans l'année qui suivit, les

actes de cette rencontre permettaient de prendre la mesure de la vitalité de la discipline dont les liens avec l'archéologie étaient désormais solides. De nombreuses études sont parues depuis – et non des moindres –, au premier rang desquelles figure la somme de quarante années de travail sur le site d'Ostie : *Ostiensium marmorum decus et decor* publiée par Pensabene⁶, dont on ne peut que regretter le coût qui a découragé jusqu'à de nombreuses bibliothèques institutionnelles.

Si, dans cette production récente, les publications comparatives de séries morphologiques ne sont pas absentes, il faut bien admettre que les plus innovantes, tant du point de vue de la méthode que des résultats, sont celles qui prennent en compte le décor architectural dans son contexte monumental lorsqu'il existe, ou le restituent et l'intègrent dans une réflexion globale à l'échelle d'une province ou d'une ville. Trois ouvrages récents permettent ainsi d'aborder la question fondamentale du contexte sociopolitique de la commande publique et d'évaluer les modalités d'intervention des ateliers à partir de la définition de leur niveau de maîtrise d'œuvre et de leur origine. Ce sont, à l'échelle d'une ville, les ouvrages de Sven Ahrens sur Italica (Espagne) et de Filippo Demma sur Pouzzoles (Italie), et, à l'échelle d'une province, celui d'Yvan Maligorne consacré aux cités de l'ouest de la Gaule.

Définition et restitution des ensembles monumentaux

Les problématiques de la définition et de la restitution des ensembles monumentaux auxquels peuvent être attribués des éléments de décor architectural constituent le fil d'Ariane des trois ouvrages en question, même si les cadres urbains sont différents et les conditions de conservation des vestiges et les degrés de connaissance des programmes architecturaux sont inégaux.

Elles apparaissent au centre de l'ouvrage de Maligorne, *L'architecture romaine dans l'ouest de la Gaule* (MALIGORNE, 2006), consacré à l'étude des sept cités les plus occidentales des Gaules (Osismes, Coriosolites, Riédons, Vénètes et Namnètes, Diablintes et Andécaves) et se révèlent d'autant plus ardues que le territoire concerné est assez pauvre en vestiges archéologiques comme en témoignages épigraphiques. Dans ce contexte

difficile, il est légitime que l'auteur consacre une partie importante de son étude à la définition des catégories monumentales qu'il classe en quatre groupes : les forums, l'architecture religieuse, l'architecture domestique et l'architecture funéraire (p. 21-106). Pour chacune de ces catégories, l'auteur s'attache à une révision critique des sources qui se révèle particulièrement fructueuse pour les deux premières. Ainsi, pour les forums, sur les sept capitales de cités concernées, son analyse conduit à ne retenir que trois complexes monumentaux : celui de Vannes, capitale des Vénètes ; celui de Jublains, probable chef-lieu des Diablintes ; et celui de Corseul, capitale des Coriosolites. Encore faut-il préciser que dans aucun de ces ensembles n'est assurée la coexistence d'une zone religieuse et d'une zone civique qui caractérise la plupart du temps ce lieu de convergence privilégié des populations urbaines qu'est le forum. Seule une basilique judiciaire est clairement attestée à Vannes, l'identification comme forum du « monument de la Tonnelle » à Jublains et du complexe de Corseul reposant avant tout sur leur situation dans les trames urbaines. Ce territoire présente donc un bilan bien maigre, dans lequel les restitutions audacieuses du complexe de Vannes ne doivent pas masquer les nombreuses incertitudes, bien mises en évidence par Maligorne. Pour l'architecture religieuse, le dossier est plus riche. Son réexamen et sa reprise dans les perspectives actuelles, qui consistent à considérer le cadre architectural du temple comme l'expression des systèmes religieux gallo-romains, en renouvellent complètement l'approche après des décennies dominées, pour ces régions éloignées de Rome, par le concept de la « tradition indigène ». Si l'on met à part le cas du temple de Mars Mullo à Rennes, identifié par une série d'inscriptions découvertes dans l'enceinte tardoromaine de la ville et dont l'appartenance à un sanctuaire public de la *civitas* des Riedons est assurée, c'est

avant tout l'analyse des plans des vestiges architecturaux et leur insertion dans les corpus comparatifs qui permet à Maligorne d'avancer des hypothèses qui modifient de façon substantielle la connaissance du paysage religieux de la région. C'est le cas notamment pour deux sanctuaires, qui occupaient chacun une place éminente dans le paysage monumental religieux de leur cité respective : celui du Haut-Bécherel à Corseul (fig. 1) et celui de Jublains, le premier s'insérant dans une série comparative dont le *Templum Pacis* à Rome constitue un des jalons essentiels, et le second développant une ordonnance périptère octostyle classique. Mais l'aspect le plus novateur pour la réflexion, et notamment celle sur les temples dits « mixtes », dans le groupe des sanctuaires monumentalisés ou reconstruits à la fin du I^{er} ou dans la première moitié du II^e siècle, est le renversement de perspective proposé par l'auteur, qui voit dans ces édifices non pas l'introduction d'éléments classiques dans une ordonnance romano-celtique mais l'apport d'éléments « indigènes » dans un schéma classique. Maligorne définit ainsi d'une part un parcours principal induit par les composantes classiques (escalier de façade, *pronaos* et *cella*) et d'autre part un cheminement secondaire qui fait une place au déambulatoire dont, comme le reconnaît l'auteur, « la fonction précise dans le rituel reste toutefois difficile à préciser » (p. 68). Une optique qui place le modèle au cœur de la réflexion et qui tord définitivement le cou à la notion d'isolement si souvent avancée pour ces territoires.

Dans les provinces mieux dotées en patrimoine monumental, le cadre de la ville paraît plus adapté pour développer une méthode qui croise l'ensemble des données archéologiques – stratigraphies, analyse architecturale du bâti, étude du mobilier, épigraphie – avec les informations que l'analyse des *disiecta membra* architecturaux peut apporter. C'est celui qui est choisi par Demma dans *Monumenti pubblici di Puteoli: per un'archeologia dell'architettura* (DEMMA, 2007)

1a. Corseul, plan restitué du sanctuaire du Haut-Bécherel, comparable au *Templum Pacis* à Rome [MALIGORNE, 2006, p. 41] ; **b.** *Templum Pacis* [Pierre Gros, *L'architecture romaine, I, Les monuments publics*, Paris, 1996, fig. 188].

pour aborder l'étude des monuments publics de la cité campanienne de Pouzzoles à l'époque romaine. Le contexte architectural, très riche et bien connu pour

certaines des grands édifices publics comme l'amphithéâtre et le *macellum*, conduit l'auteur à vérifier les données à partir d'une lecture croisée de l'architecture et de son décor, et à porter une attention particulière aux traces de restaurations. La démarche se révèle particulièrement efficace pour la connaissance des phases de développement des complexes monumentaux. Pour l'amphithéâtre, seul édifice de la cité à avoir fait l'objet d'une publication monographique⁷, l'étude stylistique de la série des cinquante-quatre chapiteaux attribués à la *porticus in summa cavea* permet à l'auteur de nuancer les conclusions précédemment avancées par Amadeo Maiuri, qui considérait l'ensemble comme homogène, et de déceler quatre chapiteaux plus tardifs attribuables à une réfection (DEMMA, 2007, p. 50). Pour le *macellum*, afin d'aller au-delà du débat typologique qui jusque-là alimentait l'essentiel de la réflexion, il fallait renouveler les questions et s'appuyer sur une solide expertise des vestiges. Ce faisant, l'auteur parvient à définir les deux grandes phases du monument : la première à la fin du I^{er} siècle ou au début du II^e siècle, qui voit la construction d'un édifice de plan rectangulaire bordé d'un portique sur ses quatre côtés, dont l'entrée monumentale est axée sur une vaste exèdre mise en valeur par un pronaos tétrastyle, et la seconde, relative à une grande restructuration d'époque sévérienne, qui voit la construction d'une *tholos* au centre de la cour. Là encore, la mise en série des blocs d'architecture permet non seulement d'asseoir les propositions chronologiques, mais aussi de nourrir une réflexion sur les relations modulaires des ordres du portique. La restitution des propositions auxquelles elle aboutit est étayée par un dossier graphique

2. Le *macellum* de Pouzzoles selon DEMMA, 2007 : a. plan (p. 84) ; b. restitution axonométrique (p. 101).

efficace même si, dans le détail, on peut relever quelques distorsions entre le plan tel qu'il est proposé (p. 84) et la restitution axonométrique (fig. 2), où la question de la jonction du portique et du *pronaos* tétrastyle n'est pas réglée. Reste que, tout comme pour l'amphithéâtre, la méthode développée par l'auteur apporte des avancées décisives sur les questions de la chronologie et du phasage de la construction. Si le dossier des édifices sacrés présenté dans le troisième chapitre de l'ouvrage apparaît plus hétérogène, il faut en attribuer la raison à la pauvreté des vestiges archéologiques dont témoignent les notices présentées par unité topographique correspondant à la carte archéologique de Pouzzoles. En l'absence de tout édifice significatif conservé, l'auteur s'appuie sur un dépouillement des archives relatives aux fouilles urbaines et sur un inventaire des inscriptions mentionnant des cultes, pour tenter de mettre en rapport les unes avec les autres. Parmi les vestiges mis au jour, ceux de la via Terracciano sont les mieux documentés. Connus par des descriptions, des relevés et des photos de fouilles de bonne qualité, ils permettent d'identifier un édifice cultuel dit « temple corinthien », dont les *ornamenta* analysés par Demma s'inscrivent dans une tradition urbaine hadriano-antonine. La conservation de chacun des éléments de l'élévation (supports et entablement) permet de conduire une étude modulaire et de proposer une restitution des élévations, assurée pour la façade – avec une ordonnance prostyle tétrastyle –, mais hypothétique pour les autres faces du fait de l'ignorance où nous sommes de la longueur de l'édifice. Au-delà de la question spécifique de la restitution du temple, la confrontation des données relatives à son environnement

(blocs des portiques et mobilier archéologique de l'aire sacrée), avec notamment la découverte d'un autel dédié à un *flamen* de l'époque flavienne, incite l'auteur, dont on suivra les propositions, à poser l'hypothèse de l'existence d'un complexe monumental antérieur. Quant au complexe civique, si sa localisation est déterminée, la recherche encore en cours laisse le dossier ouvert. Toutefois, l'identification d'un lot de blocs comme pouvant appartenir à un nymphée permet d'évoquer une composante du paysage monumental du forum de la *nova urbs*.

Avec une méthode comparable mais davantage centrée sur les aspects chronologiques, *Die Architekturdekoration von Italica*, l'étude de Sven Ahrens consacrée à Italica, colonie romaine de Bétique, s'attache également à cerner, au-delà des questions d'identification, les phases de développement du patrimoine monumental urbain. Deux des édifices majeurs de cette panoplie en constituent les symboles : le théâtre pour la *vetus urbs* et le *Traianeum* pour la *nova urbs*. Si ce dernier, identifié comme le temple du culte impérial et magistralement étudié par Pilar Leon Alonso⁸, constitue un jalon chronologique précis pour lequel l'analyse de la morphologie de l'édifice tout comme celle du décor architectonique convergent vers une datation dans les années vingt du II^e siècle, il n'en va pas de même pour le théâtre et sa *porticus*. En effet, les vestiges conservés de cet édifice à la longue histoire, récemment étudiés par Oliva Rodríguez Gutiérrez⁹, ne pouvaient faire l'économie d'une mise en série des *membra disjecta* découverts dans l'*hyposcaenium*. Or cette analyse conduite par Ahrens s'avère déterminante pour préciser une première phase de construction à l'époque augustéenne et deux réfections principales : la première dans le troisième quart du I^{er} siècle, et la seconde à la période sévérienne.

Maîtrise d'ouvrage et maîtrise d'œuvre

Les questions de morphologie – plans et restitutions des élévations –, indispensables pour asseoir l'identification et la chronologie des programmes monumentaux, ont été enrichies, depuis une trentaine d'années, par une série de réflexions qui font de l'architecture un des vecteurs privilégiés de la compréhension des contextes socio-économiques et politiques dans

lesquels elle s'insère. Consacrées aux conditions de la maîtrise d'ouvrage (modalités de la commande publique, niveau de la commande privée) et à celles de la maîtrise d'œuvre (identification et niveau des ateliers en charge des constructions), ces réflexions engendrent les apports les plus novateurs de ces trois ouvrages. Intrinsèquement liées, ces questions y sont abordées à partir d'une méthode commune qui prend en compte la totalité des indices archéologiques, croisés avec la mise en série des *membra disjecta*, à partir d'un corpus exhaustif pour les cités de l'ouest de la Gaule, ou choisi pour sa représentativité à Pouzzoles et à Italica.

Pour appréhender les questions relatives à la maîtrise d'ouvrage, il faut bien reconnaître que si les contextes archéologiques riches en témoignages épigraphiques permettent de cerner sans difficulté les modalités de la commande publique à Pouzzoles et à Italica, avec pour cette dernière l'importance de l'intervention impériale, il n'en va pas de même dans les territoires de l'ouest de la Gaule, où la pauvreté des vestiges archéologiques et des documents épigraphiques constitue un handicap majeur. Cependant, la méthode rigoureuse développée par Maligorne lui permet de montrer, notamment pour la commande privée, l'adoption de modèles communs à toutes les élites de l'Empire. Ainsi, pour l'architecture domestique, même si l'approche typologique des maisons urbaines et des habitats ruraux se heurte à la faiblesse des données disponibles, les dossiers présentés montrent l'adoption par les notables locaux des canons méditerranéens qui régissent la conception de la *domus* tout comme celle de la *villa* (MALIGORNE, 2006, p. 75-94 ; fig. 3). Quant au monde des morts, si on suit volontiers l'auteur dans ses hésitations à tirer des conclusions d'un échantillon d'à peine une dizaine d'édifices, il est cependant établi que pour chacun, leur commanditaire a puisé dans un répertoire de modèles – monument turritiforme, stèle monumentale et un probable tombeau-temple – propre à tous les notables romains (p. 97-107). Pour l'architecture publique, les modalités de la commande sont plus difficiles à cerner car cette vaste présentation de l'architecture des provinces de l'Ouest laisse de côté, faute de témoignages

significatifs selon l'auteur, des types monumentaux révélateurs de la capacité des cités à élaborer un équipement monumental à l'image des villes romaines, comme les théâtres ou plus largement les édifices de spectacle et les thermes (p. 139-151). Toutefois, il faut reconnaître que, même dans ce contexte défavorable, la méthode choisie constitue un angle d'approche non négligeable des questions de la maîtrise d'ouvrage et plus largement de la source des richesses des élites municipales à l'origine d'une construction, que celle-ci soit érigée par décision des autorités de la *civitas* ou par la libéralité d'un notable dans le cadre d'une évergésie, les deux faisant appel d'ailleurs, le plus souvent, aux mêmes individus.

Pour aborder la question de la maîtrise d'œuvre, la méthode est fondée sur la mise en série des ornements à partir d'un catalogue où chaque pièce architectonique est précisément décrite et replacée dans un corpus comparatif. Le questionnement dynamique que ces trois études mettent en œuvre est exemplaire de la démarche initiée par les travaux de Pensabene¹⁰. Particulièrement originale est la réflexion méthodologique que Demma mène sur la définition du niveau des productions artistiques (DEMMA, 2007, p. 197-203). Parmi les concepts abordés, celui d'atelier fait l'objet d'un riche développement dans lequel les critères d'identification – trop rarement explicités dans d'autres publications – sont clairement fixés, fondés sur l'analyse stylistique et l'examen des techniques de production (main-d'œuvre, matériaux). Demma applique les grilles de lecture ainsi établies à deux périodes distinctes des productions de Pouzzoles : la période flavio-trajanienne, pendant laquelle se dégage l'intervention d'un atelier campanien dont la main-

d'œuvre d'origine locale connaît les modèles urbains et s'enrichit au contact de *lapidarii* venus soit de Rome pour des réalisations officielles dans la province (arc de Trajan à Bénévent), soit d'Ostie, au début du II^e siècle ; puis les périodes antonine et sévérienne, marquées par la présence d'un atelier d'origine micro-asiatique. À un niveau plus macroscopique, la lecture analytique de la série des cinquante chapiteaux homogènes attribués à la *porticus in summa cavea* du théâtre, conduite à partir d'un examen très fin des variations formelles et stylistiques intrinsèques et illustrée par un dossier photographique particulièrement suggestif (p. 57-66) révèle le nombre d'artisans en charge de l'ensemble ainsi que l'organisation de leur travail, et permet d'atteindre un degré de précision dans l'information rarement observé.

Le choix des matériaux

Au sein de ces réflexions, les trois auteurs accordent une attention particulière au choix des matériaux. Depuis les travaux fondateurs de Pensabene, on en mesure l'importance dans la définition du niveau des commanditaires des complexes monumentaux, dans celle de l'origine des *lapidarii* qui les mettent en œuvre, et dans les jalons chronologiques non négligeables que leur nature, en particulier pour les marbres, est susceptible de fournir. À cet égard, l'étude des productions d'Italica apporte une illustration brillante (AHRENS, 2005). Le marbre y constitue le fil conducteur et l'indice le plus directement observable d'un niveau particulièrement élevé des ateliers en charge des programmes monumentaux. Déjà présent dans les constructions d'époque augustéenne de la *vetus urbs*, comme le théâtre, son emploi et les cartons auxquels il renvoie contribuent à caractériser les pièces isolées les plus anciennes de la production urbaine, comme ces chapiteaux « à têtes » qui signalent dès l'époque tardo-républicaine des contacts avec la Narbonnaise. Le matériau permet aussi de préciser l'identification des modèles, qu'il s'agisse de prototypes italiens ou de spécimens élaborés dans les ateliers régionaux ou locaux que l'on voit se constituer au cours du I^{er} siècle à Italica comme à Cordoue, la capitale provinciale, ou encore à Mérida.

3. Saint-Georges-du-Bois, la villa de La Sicardière, à galerie de façade, II^e siècle [MALIGORNE, 2006, p. 85, fig. 52].

Dans la perspective chronologique qui est celle de l'auteur, le II^e siècle revêt une importance particulière, avec la construction des trois complexes monumentaux emblématiques de la *nova urbs*, le *Trajanum*, les grands thermes et l'amphithéâtre, pour laquelle, même si la date de fondation est encore discutée, l'intervention décisive d'Hadrien est assurée. Dans le cadre de cette intervention impériale, la question de l'origine des ateliers est au centre de la réflexion d'Ahrens. Là encore, la méthode se révèle déterminante pour définir l'origine des *lapidarii* en charge de ces programmes officiels. Son dossier sur le *Trajanum*, qui comporte des photos de bonne qualité accompagnées de relevés architecturaux des profils des pièces d'entablement (AHRENS, 2005, p. 67-76 ; fig. 4), permet de prendre la mesure de la qualité du décor architectural de l'édifice. Les similitudes de facture, de syntaxe et de décor avec des pièces de Rome, de Tivoli (Villa Adriana) et d'Ostie laissent supposer l'intervention d'un même atelier. Aisé à identifier par les liens étroits qu'elles entretiennent avec l'*Urbs*, les productions officielles de l'époque hadrienne ne sont cependant pas les seules à retenir l'attention de l'auteur. L'étude des productions de terres cuites architecturales, plus difficile à mener, n'en est pas moins importante pour caractériser le niveau des programmes éditaires. Même si l'on ne peut se contenter d'une réflexion qui prenne en compte le seul aspect bon marché du matériau de construction – ce qui n'est pas avéré – pour en expliquer le développement, la mise en évidence d'un atelier de fabrication à Italica ou dans ses environs, qui irrigue les centres urbains régionaux, constitue une avancée signifi-

cative dans l'évaluation du rôle de la ville dans le cadre provincial. Si l'on ajoute les liens mis en évidence avec les ateliers de la capitale de Bétique (Cordoue) et avec ceux des autres provinces hispaniques, notamment de Lusitanie (Mérida), durant les périodes moins étudiées – entre les IV^e et VII^e siècles –, on mesure tout l'intérêt de ce travail dans le concert des études sur l'ornementation architecturale des provinces hispaniques.

Dans les provinces gauloises, c'est aussi l'étude du choix des matériaux – même si ceux-ci sont d'origine locale ou régionale, croisée avec celle des ordres mis en œuvre – qui permet à Maligorne, à partir des grilles de lectures établies par Pensabene¹¹, de définir les différents niveaux d'intervention des ateliers dans les cités occidentales (MALIGORNE, 2006, p. 129-135). L'auteur dessine ainsi un paysage architectural contrasté qui met nettement en exergue les deux cités ligériennes des Andécaves et des Namnètes (p. 157-160). Dans la première, l'identification d'un chapiteau corinthien à « acanthe symétrique » laisse entrevoir l'existence à Angers d'une monumentalisation d'époque augustéenne jusque-là ignorée, et l'intervention d'équipes de *lapidarii* itinérantes et de bon niveau, qui mettent en œuvre des cartons variés sur une longue période (p. 117-118). Il n'en va pas de même chez les Coriosolites et les Riédons, où l'utilisation massive du granit génère une unité de la parure monumentale par l'emploi exclusif du toscan. L'étude du décor architectural chez les Diablites est particulièrement révélatrice d'une situation intermédiaire où les pièces les plus précoces, des chapiteaux toscans d'époque julio-claudienne, témoignent de l'intervention de *lapidarii* peu qualifiés et assurément locaux, alors que la construction du sanctuaire, à la période flavienne, entraîne ponctuellement l'apport d'une main-d'œuvre experte capable de sculpter des chapiteaux corinthiens dont le niveau stylistique s'inscrit dans un cadre régional ou supra régional.

La démarche qui consiste non seulement à prendre en compte les *membra disjecta* associés à un ensemble monumental mais aussi ceux privés de contexte, conduite avec rigueur par Ahrens, Demma et Maligorne – et ce n'est pas le moindre

4. Fragments de corniches du *Trajanum* [AHRENS, 2005, p. 311].

de ses intérêts –, se révèle d'une grande efficacité quelles que soient la nature du contexte urbain et l'inégalité de la documentation archéologique. Elle apparaît notamment incontournable pour aborder, comme le fait Maligorne pour les Trois Gaules, l'architecture de provinces réputées moins riches en jalons monumentaux. Cependant, les fouilles qui se sont multipliées ces dernières années ont aussi contribué à dessiner un paysage monumental moins contrasté entre provinces méridionales et septentrionales. À cet égard, les études de quelques grands monuments funéraires de Gaule Belgique sont particulièrement révélatrices de l'existence, dès l'époque julio-claudienne, d'une élite dont les choix de modèles architecturaux prestigieux – monuments turriformes à Bertrange¹² et à Faverolles¹³, monuments circulaires à Nasium¹⁴ –, de thèmes iconographiques classiques – grands masques de théâtre à Faverolles et Nasium, sphinges à Bertrange – et de discours plastiques complexes – scènes de combats de cavaliers à Bertrange –, révèlent une parfaite acculturation et des capacités financières qui n'ont rien à envier à celles des notables de la *Provincia*.

Cependant, si les naufrages de l'histoire n'ont laissé que peu de vestiges monumentaux antiques dans les paysages contemporains de ces provinces, des milliers de blocs, pour la plupart extraits des remparts du Bas-Empire, dorment dans les réserves des musées et constituent un corpus irremplaçable pour apprécier les productions architecturales du Haut-Empire, dont ils sont parfois les seuls témoignages. Mettre en séries ces *membra disjecta* – difficiles à exploiter car privés de tout contexte archéologique –, élaborer des grilles de lecture adaptées et, à terme, les inclure dans une réflexion globale sur l'ornementation architecturale des provinces occidentales de l'Empire romain¹⁵ sont autant de tâches qui permettront de combler le retard accumulé par la recherche française en ce domaine.

3. Patrizio Pensabene, *Scavi di Ostia*, VII, *I capitelli*, Rome, 1973.
4. Walter Trillmich, Paul Zanker éd., *Stadtbild und Ideologie: die Monumentalisierung hispanischer Städte zwischen Republik und Kaiserzeit*, (colloque, Madrid, 1987), Munich, 1990.
5. Sebastian Ramallo Asensio éd., *La decoración arquitectónica en las ciudades romanas de Occidente*, Murcie, 2004.
6. Patrizio Pensabene, *Ostiensium marmorum decus et decor*, Rome, 2007.
7. Amedeo Maiuri, *Studi e ricerche sull'anfiteatro flavio puteolano*, Naples, 1955.
8. Pilar Leon Alonso, Francisco Javier Montero, *Traianeum de Italica*, Séville, 1988.
9. Oliva Rodríguez Gutiérrez, *El teatro romano de Italica: estudio arqueoarquitectónico*, Madrid, 2004.
10. Dans l'abondante production du savant italien, on notera Patrizio Pensabene, « Classi sociali e programmi decorativi nelle provincie occidentali », dans *XIV^e congrès International d'Arqueologia Classica*, Tarragone, p. 293-315, et « Commitenza edilizia a Ostia tra la fine del I e i primi decenni del III secolo », dans *Mélanges de l'École française de Rome, Antiquité*, 114/1, 2002, p. 181-324.
11. Pensabene, 1994, cité n. 10.
12. Gabrielle Kremer, *Das frühkaiserzeitliche Mausoleum von Bartringen (Luxemburg)*, Luxembourg, 2009.
13. Serge Février, « Description du décor architectonique du mausolée de Faverolles et données métriques », dans Jean-Charles Moretti, Dominique Tardy éd., *L'architecture funéraire monumentale, La Gaule dans l'Empire Romain*, Paris, 2006, p. 277-287.
14. Jean-Noël Castorio, Yvan Maligorne, *Une tombe monumentale d'époque tibérienne à Nasium (cité des Leuques)*, Paris, 2007.
15. C'est l'objectif que s'est fixé le programme de recherche conduit par l'Institut de Recherches sur l'Architecture Antique dans le cadre de l'ANR « ORAG » (<http://orag.mms.h.univ-aix.fr>).

Dominique Tardy, IRAA CNRS
dtardy@wanadoo.fr

1. Heinz Kähler, *Die römischen Kapitelle des Rheingebietes*, Berlin, 1939.

2. Wolf-Dieter Heilmeyer, *Korintische Normalkapitelle: Studien zur Geschichte der römischen Architekturdekoration*, Heidelberg, 1970.